

Première Communion de Chateaubriand (1)

“ L'époque de ma première communion approchait. Ma piété paraissait sincère ; j'édifiais tout le collège ; mes regards étaient ardents ; mes abstinences répétées allaient jusqu'à donner de l'inquiétude à mes maîtres. On craignait l'excès de ma dévotion : une religion éclairée cherchait à tempérer ma ferveur. J'avais pour confesseur le supérieur du séminaire des Eudistes, homme de cinquante ans, d'un aspect rigide. Toutes les fois que je me présentais au tribunal de la pénitence, il m'interrogeait avec anxiété. Surpris de la légèreté de mes fautes, il ne savait comment accorder mon trouble avec le peu d'importance des secrets que je déposais dans son sein. Plus le jour de Pâques s'avoisinait, plus les questions du religieux étaient pressantes. Ne me cachez-vous rien ? me disait-il. Je répondais : Non, mon père.—N'avez-vous pas fait telle faute ! — Non, mon père, et toujours : Non, mon père. Il me renvoyait en doutant, en soupirant, en me regardant jusqu'au fond de l'âme, et moi je sortais de sa présence, pâle et défiguré comme un criminel. Je cachais des fautes.

“ Je devais recevoir l'absolution le mercredi-saint ; je passai la nuit du mardi au mercredi en prières, et à lire avec terreur le livre des confessions mal faites. Le mercredi, à trois heures de l'après-midi, nous partîmes pour le séminaire : nos parents nous accompagnaient. Tout le vain bruit qui s'est depuis attaché à mon nom, n'aurait pas donné à Mme de Chateaubriand un seul instant de l'orgueil qu'elle éprouvait comme chrétienne et comme mère, en voyant son fils prêt à participer au grand mystère de la religion.

“ En arrivant à l'église, je me prosternai devant le sanctuaire et j'y restai comme anéanti. Lorsque je me levai pour me rendre à la sacristie, où m'attendait le supérieur, mes genoux tremblaient sous moi. Je me jetai aux pieds du prêtre ; ce ne fut que de la voix la plus altérée que je parvins à prononcer mon Confiteor.—Eh bien ! n'avez-vous rien oublié ? me dit l'homme de Jésus-Christ. Je demeurai muet. Ses questions recommencèrent, et le fatal : Non, mon père, sortit de ma bouche. Il se recueillit, il demanda des conseils à Celui qui conféra aux apôtres le pouvoir de lier et de délier les âmes. Alors, faisant un effort, il se prépara à me donner l'absolution. La foudre que le ciel eût lancée sur moi m'aurait causé moins d'épouvante ; je m'écriai : je n'ai point tout dit ! Ce redoutable juge, ce délégué du souverain arbitre, dont le visage m'inspirait tant de crainte, devint le pasteur

(1) Mémoires d'outre tombe.